

La co-construction au service d'une action transformatrice

Les mobilisations féministes dans l'agroécologie au Brésil

Isabelle Hillenkamp, IRD, Cessma, Paris, France

Mise en contexte

Le Brésil est redevenu un des principaux pourvoyeurs internationaux de matières premières agricoles et minières. Les marchés globalisés pénètrent de plus en plus profondément dans les terres paysannes et des communautés dites traditionnelles, transformant l'environnement et les rapports de genre. Pour la majorité des hommes agriculteurs, l'intégration à ces marchés, même subordonnée, s'offre comme un moyen de subvenir aux besoins de leur famille et assoit leur pouvoir de décision. Aux agricultrices échoit la responsabilité de réparer l'environnement et les corps. L'agroécologie – à la fois savoirs et pratiques d'écologisation de l'agriculture et mouvement social – constitue une voie de résistance autant que de transformation des femmes et des hommes.

Contact

isabelle.hillenkamp@ird.fr

Pour aller plus loin

<https://www.ird.fr/lancement-du-projet-gengibre>

HILLENKAMP I. *et al.*, 2022 – Guia metodológico - Projeto GENgiBRe. <https://ird.hal.science/ird-03940375>

HILLENKAMP I. et PRÉVOST, H., 2024 – Extractivisme et résistances paysannes dans l'agroécologie au Brésil. Une analyse de genre des conflictualités. *Revue internationale des études du développement*, n° 255 : 39-64.

<https://journals.openedition.org/ried/23052>

TELLES L. *et al.*, 2024 – Gênero, Neoextractivismo e Agroecologia: Perspectivas feministas sobre os conflitos ambientais. *Ambientes, Revista de Geografia e Ecologia Política*, 6 (1): 104-143. <https://doi.org/10.48075/amb.v6i1.33158>

Description de la recherche et du dispositif

Saisir le sens de ces transformations et le potentiel de l'agroécologie suppose de faire émerger les voix longtemps invisibilisées de femmes agricultrices. Comment ces femmes et les hommes paysans et des communautés dites traditionnelles se positionnent-ils vis-à-vis de l'intensification de l'usage des pesticides, des semences transgéniques, de l'extraction minière et de l'économie dite « verte » sur leur territoire ? Par quels savoirs, pratiques et organisation économique et politique (re)construisent-ils leur environnement ? Quels sont les rapports de pouvoir entre ces femmes et ces hommes ? En quoi le genre organise-t-il à la fois les marchés globalisés et les résistances basées sur l'agroécologie, et comment est-il redéfini par elles ? Pour y répondre, le projet « ANR GEN-giBRE » s'ancre dans les cuisines, les champs, les forêts, les sols et les rivières de deux régions du sud-est du Brésil, où notre équipe entretient des relations politiques de longue haleine avec six collectifs locaux d'agricultrices. Sans ignorer les hommes, nous partons des voix de ces femmes, que nous faisons patiemment émerger par une recherche-action, comme processus de co-construction de connaissances au service d'une action transformatrice – ici, la valorisation des savoirs et du travail des femmes dans l'agroécologie. Notre équipe se compose de 18 personnes : chercheuses, professeurs et étudiantes en sciences sociales et en agroécologie (IRD, université fédérale de Viçosa et université de Toulouse Jean-Jaurès), et agronomes actives dans des ONG

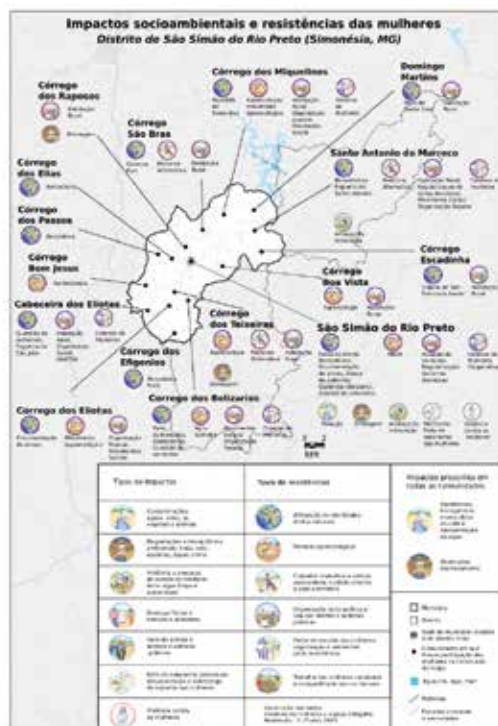
et dans le mouvement féministe brésilien (Centre de technologies alternatives de la Zona da Mata et Sempreviva Organização Feminista).

Outils de la recherche participative mobilisés

Les agricultrices participant à cette recherche-action vivent et travaillent dans des territoires ruraux, produisent une grande diversité d'aliments destinés à la consommation familiale et à des ventes locales. Elles sont organisées dans des syndicats, des réseaux d'agroécologie ou d'économie solidaire et, pour beaucoup, militent dans des mouvements de femmes. C'est à partir de ces différentes organisations que s'est construite notre recherche-action. Faire émerger les voix des agricultrices, partir des échelles locales où se concentrent leurs savoirs et les systématiser sous des formes adaptées : tels sont les grands principes auxquels ces échanges ont abouti. Ils se sont traduits par une méthodologie organisée à trois niveaux : 1) des « ethnorepérages » des espaces de vie et de travail de 30 agricultrices, complétés par des entretiens avec les agricultrices et des hommes de leur famille, ont permis de co-construire la division sexuelle du travail et de ces espaces agricoles ; 2) des ateliers de cartographie et d'élaboration de posters « corps-territoire » et de « rivières de la vie du territoire » réalisés avec chacun des six collectifs (au total 220 participantes environ) ont fait émerger leur perception des menaces et des résistances socio-environnementales. Deux « Caravanes » ont par ailleurs permis aux agricultrices des différents collectifs de se rencontrer et de présenter les matériaux



© IRO/L. Hiltkamp



Une ethnocarte d'une agricultrice de Divino (Minas Gerais) et une cartographie socio-environnementale d'un collectif d'agricultrices (Simõesia, Minas Gerais). Ces cartes ont été co-construites avec l'équipe et les agricultrices ; la cartographie socio-environnementale a également associé deux artistes locales et une géographe.

de la recherche en présence d'acteurs clés (leaders et décideurs politiques locaux, étudiants, etc.), faisant converger éducation populaire, construction de connaissances et impact politique ; 3) des instruments classiques d'entretiens, d'observation et de collecte documentaire auprès d'interlocuteurs clés nous ont permis d'accéder à une diversité de points de vue, y compris ceux opposés aux agricultrices.

Résultats et effets obtenus grâce à la recherche

La méthodologie de recherche-action nous a permis de démontrer comment l'agroécologie se construit à partir de leur mode de vie et de leur propre existence, notamment de leurs résistances. Ces femmes résistent à la logique de lucre, qui s'étend sur leurs territoires, en ciblant les hommes de leur famille, et en construisant

des masculinités à la fois axées sur les marchés comme espace de valorisation, et marginalisées vis-à-vis des acteurs dominants de ces marchés. Ces femmes, et certains agriculteurs qui résistent à ce modèle de genre, s'opposent au mode de production, aux destructions environnementales, ainsi qu'aux violences et au déni de leurs droits. Pour les femmes, cette lutte est à la fois une dispute intrafamiliale pour les espaces productifs et les techniques agricoles et se traduisant par un ensemble de mobilisations collectives. Menées d'une part dans les organisations économiques (coopératives, associations), ces mobilisations valorisent leur production ; et d'autre part dans les organisations politiques (syndicats, mouvements sociaux), elles pèsent sur les réglementations environnementales et font reconnaître des droits.

La position de notre équipe de recherche au plus près de ces femmes a permis de systématiser les connaissances qui en ont émergé, sous forme de cartes, de posters, de podcasts, de vidéos et de soutien académique pour lutter contre ce qui constitue une forme d'injustice épistémique. Ce rôle définit la contribution, en même temps que les limites de notre recherche à une action transformatrice. Sur le plan académique, notre position auprès de ces femmes et l'interdisciplinarité (sciences sociales et agroécologie) de notre équipe ont constitué une approche originale de l'agroécologie comme étant traversée par les rapports de genre comme rapports de pouvoir de façon multiscale et, en cela, nous contribuons à renouveler chacun de ces champs.

À RETENIR

Intégrer la recherche, comme processus de construction de connaissances, à une action transformatrice permet d'avoir accès aux savoirs de populations dominées. C'est une méthode nécessaire et « efficace » pour ce type de sujets, mais qui implique aussi une responsabilité des chercheurs pour équilibrer les usages de ces savoirs. Il s'agit de destiner du temps et des ressources humaines et financières aux usages par ces populations, et pas seulement aux usages académiques.

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

RECHERCHES PARTICIPATIVES

Volume 4

Réflexion collective coordonnée
par Mina Kleiche-Dray, Maël Goumri et Claire Fréour

IRD Éditions

Marseille, 2025

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble du personnel scientifique de l'IRD, nos partenaires des Suds et des Nords, ainsi que l'ensemble du personnel d'appui, qui ont permis de rassembler les données pour l'élaboration de ce livret, en particulier l'ensemble des collègues qui ont accepté de partager leur retour d'expérience avec l'ensemble de la planète IRD, ainsi que l'équipe éditoriale. Nous tenons aussi à remercier Andrainolo Ravalihasy (IRD, Ceped) pour son appui statistique.

Coordination éditoriale : Jasmine Portal-Cabanel

Préparation de copie : Stéphanie Quillon

Correction : Romain Costa

Maquette et mise en page : Charlotte Devanz

Photogravure : IGS-CP

Photo de couverture : Une illustration inspirée du style aborigène de peinture par points.

© Adobe Stock/Dedoma

Photo p. 12 : Atelier Phil'eau pour la sensibilisation des jeunes de milieux ruraux aux questions de préservation de l'environnement et à la préservation de l'eau, Saint-Louis, Sénégal.

© IRD/M. Fardau

Photo p. 37-38 : Atelier Phil'eau dans un lycée Ameth, Saint-Louis, Sénégal.

© IRD/Y. Tall

Photo p. 58 : Agriculteur retournant la terre à la houe (projet E-Flows-Moz).

© IRD/D. Rion

Photo p. 100-101 : Érosion côtière à Djogué, dans l'estuaire du fleuve Casamance après la tempête de fin mai 2014.

© IRD/L. Descroix



Publication en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0, consultable à l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Elle autorise toute diffusion de l'œuvre, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC BY-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée.

© IRD, 2025

ISBN papier : 978-2-7099-3094-9

ISBN PDF : 978-2-7099-3095-6

ISBN epub : 978-2-7099-3112-0